

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans interruption pour l'abonnement. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable à l'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous les communications, demandes ou réclamations devront être affranchies. On insère gratuitement tous les articles d'utilité publique; ceux de nature personnelle ou personnelle ne seront admis qu' moyennant rétribution de 2 sous par ligne.

Prix des ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessous de 6 lignes, 3 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en ont en-levé pour dix piastres ont droit en outre à 2 sous de réduction pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les autres reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.
La mère en permettra la lecture à sa fille.

Poésie.

UNE JEUNE FILLE DE QUATORZE ANS QUI REVAIT ASSISER AU PIED D'UN ARBRE.

Déjà réveuse, enfant, et tu n'es pas soufflé!
Le livre de ta vie est à peine entr'ouvert,
Ses pages sont blanches encore!
Ah! crains de les tordre de peur de les ternir,
Tu pourrais en rêvant devenir l'ennemi,
La science attendit et devora.

Quand la ôte l'atténué, si ton œil au matin
Vouï qu'un pas, ge noïrred et le ciel incertain,
Ne dis-tu pas: "C'est de la brume,
Il fera beaucoup voir." Et tu pars, et tu cours...
Voilà ta vie, et tu caches toujours
L'Espérance sous l'amerume.

Va, sois aïné longtemp; espère, c'est avoïr!
Qu'aimir ta mère et Dieu, forme ton seul avoïr.
Reste enfant par l'innocence;
Lors-qu'une jeune fleur s'ouvre sur ton chemin,
Ne dis pas: "cette fleur ne sera plus demain,"
Qu'importe la mort à l'enfance!

La vie est un océan, l'enfant à le vœuait
Plein d'oiseaux et de fleurs, beau d'un soleil naissant
Arosé d'une ode enchanlée,
Il y monte au milieu des fleurs des concerts,
Sans penser aux pochers, aux vents froids, aux déserts
Qui sont par delà sa montée.

Enfant, suis ton sentier parmi l'herbe et les fleurs,
Le mois de mai sourit aux joyeux couleurs.
De sa robe toujours nouvelle;
Ne reste pas assise et solitaire;
On dit, à te voir, un pauvre oiseau tréfi
Qui met sa tête sous son aile.

Il faut à la jeunesse et l'espace et les jeux,
Ton âge de la vie est le seul âge heureux,
Ne va pas l'assombrir toi-même.

Les fleurs ont leurs parfums, les oiseaux leurs chansons
Et l'enfant à ses pieds pour fouler les moissons,
Et pour courir après qui l'aime!
MELANIE WALKER.

VARIÉTÉS.

GALENHE D'ORIGNAUX.

Il n'y a pas en Europe deux rois qui se ressemblent par les attributs de leur puissance et par les formes de leur gouvernement,

Il y a le roi des Turcs qui empale, au bout d'un pieu, ses fortunés Osmanlis, ou qui les coule dans un sac et les envoie; la tête la première au fond du Bosphore.

Il y a le roi des grands et petits Russes qui expédierait à pied pieds sous terre; ses bien-aimés sujets, s'ils faisaient mine d'être libéraux, tant seulement autout de M. Molé.

Il y a les rois des Autrichiens, dont le despotisme paternel est tempéré par la esclavage et le carcerre d'État.

Il y a le roi des Prussiens, dont le despotisme illustré s'avance vers une constitution, sous la Pavante des établissements provinciaux, et sous la savante et libérale impulsion de l'Allemagne du nord.

Il y a le roi des Suédois, qui en est encore à ses ordres des paysans et de noblesse.

Il y a le roi des Danois, autocrate bourgeois, qui se lève de table, se serviette sous le bras, pour donner audience à des paysans en sabots.

Il y a le roi des Napolitains, qui permet à ses sujets de se encher au grand soleil, le long des quais de la voluptueuse Parthenope, qui traite le peuple de Sicile en pays conquis, et qui daigne amnistier son souverain.

Il y a le roi des Belges, qui joue au jeu des quatre coins, et qui trouve toujours la place privée.

Il y a une reine d'Angleterre qui officie pontificalement et qui se fait servir la messe; qui donne à porter la queue de sa robe à des ducs, et puis; qui couronne son front virginal d'un diadème de perla et du rubis, et qui n'est humblement à genoux, mais qui n'a pas la liberté de choisir elle-même ses femmes de chambre.

Il y a une reine d'Espagne qui promène tour à tour ses virgats et ses sermons, comme deux chapeaux d'une sorte de je ne sais où, et dont l'autre est de je ne sais qui.

Il y a une reine d'Espagne qui a toujours à son service trois ou quatre constitutions de royaume, selon que la révolution, la camarilla ou l'étranger diminue.

Enfin, il y a un roi de France qui régné tout uniment, de par la Charte. Mais cela ne suffit pas, à ce qu'il parait, à certaines gens experts et avisés qui voudraient mieux, qui voudraient un roi surhumain, venu du ciel au secours de lui-même, un roi de pure fantaisie, un roi grandiose qui confond dans ses mains victorieuses, la double puissance de Nap'leon et de Louis XIV.

CORRECTION.

DE LA VALEUR DE L'ARGENT A DIFFÉRENTS ÉPOQUES.

Pour bien comprendre ce que vaut une pièce de monnaie, il faut se rappeler, cette pièce comme une marchandise dont la valeur dépend, comme celle de toute autre, de son utilité, du cas qu'on en fait, et des dangers dont elle est l'objet. Toute marchandise acquise de dix long-temps à peu de monnaie et le moins précieuse; cette valeur est si négligée, c'est-à-dire qu'elle change avec le temps et les lieux; ainsi dans un pays où l'argent abonde, le métal a peu de valeur, ou, ce qui équivaut, les denrées sont plus chères.

Déjà la découverte de l'Amérique, l'abondance de métal ayant considérablement augmenté, sa valeur a beaucoup diminué, c'est-à-dire qu'avec la même quantité de métal on peut acheter la même quantité de blé, de laine, de soie, etc.

Pour avoir une appréciation juste de la valeur de l'argent à une époque donnée, il faut comparer ce qu'il en a coûté pour obtenir ce métal de la mine, à ce qu'il en coûte pour obtenir un autre produit de la nature dont le prix est soit sujet à des variations dictées par le caprice ou la mode. Nos plus célèbres économistes, Say et Garnier, ont pris le blé pour terme de comparaison.

D'après Garnier, le prix moyen du blé a été à peu près le même dans les temps de Solon, Démétrius, Cécrops, Néron, Valentin III, Charlemagne; ce prix a peu varié de 140 à 1520, mais à partir de cette dernière année, on voit ce même prix s'élever avec une grande avidité, en raison de la grande quantité d'or et d'argent que l'Amérique a commencé à verser en Europe.

Le tableau suivant indique la valeur de l'hectolitre de blé à différentes époques, l'argent étant supposé à 920 millions, titre de nos monnaies actuelles.
À Athènes, au temps de Démétrius, l'hectolitre de blé valait 4 fr. 75 c.

Table with 4 columns: Location/Time, Value in francs, Value in francs, Value in francs. Rows include Rome, France, sous Charles, sous Charles VII, etc.

LA SOUVERAINÉTÉ DU PEUPLE.

La souveraineté est universelle, indivisible et impérieuse. Elle ne peut pas se discuter parce qu'il n'y a point à discuter là où il n'y a point à conclure. Elle ne peut pas s'appliquer au profit d'une personne. Elle ne peut pas se proscrire par quelque pouvoir que ce puisse être. Elle ne peut pas s'éteindre, même pour une partie. Elle ne peut pas se communiquer, même pour un temps. Elle appartient à la nation, à toute la nation, sans ni sus et sans hors-elle. Le gouvernement, quel qu'il soit, monarchie ou république, n'est et ne peut être qu'un mandataire, un mandat, une force qui n'a d'être que l'essence et la forme de la souveraineté nationale. Le chef du gouvernement, quel qu'il soit, soit un président, n'est et ne peut être que le propre-g de la nation. L'appareil, le mode, la forme change, la souveraineté subsiste. Les dynasties passent, mais les peuples ne meurent point. La nation avant tout, la nation après tout, la nation toujours.

Le peuple n'est qu'un atôme devant la majesté de Dieu. Mais le Roi n'est qu'un atôme non plus devant la majesté du peuple. La souveraineté du peuple français est aussi haut que l'aigle qui plane dans les nues, aussi nom-

LE FANTASQUE.

brense que les trente-trois millions d'habitants qui remplissent nos villes et nos campagnes, aussi étendue que ce pays guerrier, industriel et fertile, baigné par les eaux du Rhin et l'Océan, et surmonté par les Alpes et les Pyrénées.

LE MÉTAFASIQUE.

QUÉBEC, MERCREDI, 19 AVRIL, 1843.

Fantaisies,
REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.
(Qui bien aime bien chérit.)

AH! ENFIN!

La question du siège du gouvernement est à la fin décidée pour le moment d'une manière officielle. Et M. Metcalf a répondu à une députation qui désirait en connaître le court et le long, que quand à lui il ne savait nullement qu'il s'agit de déterminer l'administration locale. Voilà donc une affaire terminée... jusqu'à la semaine prochaine. Pour nous, nous croyons fermement que c'est là le plan des parlementaires au Canada et à Toronto serait de tous le plus sage et, quoi qu'on en dise, le plus économique. Il ne faudrait pas, comme on le pense, faire voyager les membres. Tout serait fait en double, un exemplaire trait à Toronto, l'autre à Québec, on bien ce qui serait beaucoup mieux encore, tout ce qui regarderait le Haut Canada serait fait en français, et ce qui aurait rapport à l'autre partie de la Province en anglais. De cette manière l'article de la capitulation qui ne serait aux canadiens français la protection pour leur langage serait pour la première fois un handicapement en force. Ceux à qui cela ne plairait pas pourraient se rendre en toute hâte dans le Haut Canada où ils seraient sûrs de rencontrer des institutions *britanniques*, des manières *britanniques*, des associations, des clubs, des massacrés, des coups de poing, des combats de coqs, des courses de chevaux, des élections *britanniques* et autres *british feelings*; là du moins ils ne craindraient point que les ignorants canadiens puissent leur faire des objections. Que diriez-vous de cette proposition?

Quant au voyage des membres de la législature et des officiers de l'administration, nous n'y voyons nul inconvénient. D'abord leurs dépenses sont assez générales, et ensuite le déplacement ne pourrait que leur faire profiter par des campagnes et chauffer un peu les membres corrompus des bureaux.

ETRES DU PAYS.— Sans qu'il y paraisse encore beaucoup ou du moins, l'on peut voir que la partie bien pensante de la population commence à comprendre et à persuader à d'autres que le salut matériel du pays dépend de l'emploi étendu des objets produits ou fabriqués dans le pays. Il y a beaucoup à faire jusqu'à ce que la mode, ce tyran du plus grand nombre, ait fait que les arguments les plus pressants n'obtiennent que difficilement. Les objets les plus importuns sont sans doute ceux de consommation journalière tels que le thé, le café, le sucre et le tabac, qu'alors, du temps et la persévérance on pourra remplacer tous d'une manière avantageuse, mais il en est d'autres comme les principales parties du vêtement, qui ne demandent ni de la simple volonté de la part des personnes qui par leur position sociale donnent le ton au reste, pour devenir d'un usage général parce que la production surpasse constamment la demande. On écrit par l'annonce de Mr. Pierre Gingras que l'un des difficultés principales est de découvrir un moyen sûr et sûr de servir d'intermédiaire entre les fabricants et l'étoffe. Nous opinons avec plaisir que ce monstrueux dépôt, quelques jours à peine un certain nombre de pièces de tissus fabriqués dans les campagnes et qu'ils s'écoulent rapidement. Nous recommandons à nos lecteurs de campagnes de regarder avec un intérêt et d'être attentifs à ceux qui s'occupent de la fabrication des étoffes du pays, de s'attacher à les produire à aussi bas prix possible car c'est par là seulement que l'usage en s'étendra et qu'ils s'assurent un débit constant.

ARTISTE CANADIEN. M. Théophile Hamel, jeune peintre de cette ville dont nous avons eu quelquefois occasion d'apprécier les talents légitimement acquis d'autre part qu'il se propose de mettre prochainement pour la France et l'Italie qui l'appellent l'amour de son art et le désir de s'y perfectionner par l'étude des grands maîtres, et le contentement des élèves les plus distingués des écoles modernes.

Ceux qui ont à cœur l'avancement des arts et des sciences en ce pays doivent savoir que un jeune artiste des succès qu'il s'honore d'obtenir, n'est que le résultat de sa persévérance et de son application afin de pouvoir faire fructifier les germes de progrès, qu'il sent en lui-même, espérances qu'à son retour il en sera justifié et récompensé. Nous ferons remarquer aux amateurs et surtout aux fabricants parisiens que Mr. Hamel serait disposé à recevoir des ordres pour des tableaux qu'il se chargerait d'exécuter d'après les modèles modernes. C'est une occasion qu'on ne doit pas lui laisser échapper sous le rapport de la commodité d'abord et surtout sous celui de l'encouragement auquel il craindrait d'être inerte un jeune homme qui, comme Mr. Hamel, n'interrompt aucune carrière où il pourrait faire bien dans l'espérance de faire mieux encore et qui possède tout ce qui faut pour acquiescer dans son art à une perfection dont la gloire ne peut que tomber sur sa patrie.

La Société de Messieurs les membres de l'Institut des Artistes a eu lieu Mercredi dernier et avait réuni plus de monde que nous n'en avons jamais vu dans la salle du théâtre. Mr. le comte qui présidait ouvrit la séance par un discours parfaitement adapté à la circonstance, écouté avec la plus grande attention et accueilli par de vifs applaudissements. D'autres discours sur divers sujets furent lus et prononcés par des membres de l'Institut, Messieurs les Drs. RAVET, et J. C. FRETTE, messieurs WELLS, RAVET, GAGÉ, et ACHUS.

Il serait trop long de citer en détail les nombreux objets qui composaient l'exposition; nous mentionnerons seulement ceux qui nous ont frappé le plus à cause de leur origine locale. Au premier rang nous placerons les tableaux de quelques uns des artistes de notre ville, Messieurs Légaré, Plamondon et Thieckelot dont les productions tapissaient les parois de la salle et que le public a pu voir déjà dans leurs ateliers.

Une machine à vapeur faisant mouvoir une machine à bobiner le fer, à denteler les roues, à percer et couper des vis, construite par M. Mackenzie.

Deux jolies fontaines de compression faites par Mr. L. Levanne, propres à former l'urne, ment agréable d'un dessert, d'un salon, etc.

Un modèle de chaudière dans les pièces auxquelles se démontent en un instant.

Une causeuse ou *lèle à tête* fabriquée par Mr. Vallée, de cette ville; ce meuble pour l'économie et le fini peut rivaliser avec ce que l'Europe fournit de mieux; nous en dirons autant d'un fauteuil bergeant provenant de l'établissement de Mr. Dym.

Un échantillon de sucre d'étable blanc et cristallisé, fait à Sherbrooke.

Un échantillon d'amalgame fabriqué à la Pointe Lévi et que les consommateurs déclarent être supérieur à celui qui vient d'Europe, surtout lorsque pour le vendre avantageusement le manufacturier se trouve obligé d'y mettre l'Perquette de Londres.

Un modèle de pont élargi et sans pilier.

Une machine fort simple à scier des douves de quarts avec la combustion nécessaire.

Des portraits daguerytypiques par Mr. Wyse.

Un grand nombre de pièces de papiers imprimés, tapissiers, provenant de la papeterie de Jacques Carter.

Mais ce qui mérite surtout notre mention particulière sont des institutions penées, de bois polis et vernis. Les institutions de racine d'étable, de bois de rose, d'acajou etc. etc. peuvent difficilement être plus minutieuses; nous ne croyons pas que cette partie de l'art du peintre puisse être portée à une plus haute perfection. Le nom de cet artiste est, nous croyons, Mr. McKay, de Québec.

Deux croquis typographiques et une lithographie furent présentés durant la soirée; plusieurs en avait publié un *trésor* annoncé du journalisme en Canada, la première presse imprimée dans le pays et sur laquelle fut frappé le premier numéro de la Gazette de Québec.

Nous pensons que cette soirée sera le précurseur d'une série d'autres expositions où un plus grand nombre d'industriels pourront prendre part. Nous ne pourrions pas des raffraichissements, partie de la soirée que les directeurs ont eu soin de faire rétrograder par l'impopularité de faire rétrograder l'œuvre d'un homme considérable.

Après midi comme une foule de promeneurs venait se promener sur la terrasse du château et que la musique du 68^{ème} régiment jouait un pas ordinaire, le pont de glace s'est mis en marche et a fait ses adieux à Québec qui ne le regrette pas. En passant il a emporté une goélette du Kamouraska qui ne s'est débarrassée de son incommode compagnon du voyage qu'en mettant à la voile.

AUX CORRESPONDANTS.

* Plusieurs communications n'ont pas été faites. CANADIENS et BR. arrivent prochainement.

ARRIVAGES.

Id est le ciel québécois.

VENTE DU SOIR.

DE LIVRES ANGLAIS PAPIER A ECRIRE, &c. &c. &c.
Seront vendus JEUDI prochain, le 27 d'aujourd'hui, aux chambres d'ancien du séminaire, publiquement et sans réserve.

JUNE grande collection de livres anglais, — à US —
Gauvres, papier à lettres, étiquettes, etc.
Les catalogues seront prêts à la vente de la soirée.
La vente commencera à sept heures précises.
Québec 22 avril 1843. G. D. BALZARETTI

VENTES DE MEUBLES.

Mardi le 23 avril courant, à la demeure de M. L. BALZARETTI, rue Saint-Jean.

CONSISTANT en une quantité de meubles presque tous neufs, parmi lesquels se trouvent les suivants:
une Bibliothèque en Acajou
un Vrai Bûche de fer
un Sofa
de
Table à Lecteur et Sofa, l'œuvres doubles et simples, Lits et Courtoises, et une grande variété d'autres articles.
La vente à 1 heure P. M.
Par ordre des Syndics,
G. D. BALZARETTI,
Avisé à 4 heures précises, le Loyer de la maison, magasin, etc. etc. sans rétrograder.
Côté le 11 avril 1843.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE.

3ème année.

Il y aura une assemblée, des Membres de cette société et de ceux qui désirent le devenir, le LUNDI SOIR, 24 AVRIL.

A SEPT heures P. M., à la Maison d'École de la Faubourg, St. Roch.
Pour affaires importantes:
G. THOMAS, Secrétaire.
G. THOMAS, Vice-Président.
L. PREVOST, Secrétaire.
J. LEBLANC, Secrétaire.

ÉTOFFES DU PAYS.

Il est proposé d'offrir les étoffes de la campagne à un prix très bas, pour les recevoir toutes les semaines, à la vente de la soirée, etc. etc. ou si l'on aime mieux, à la vente à la commission.
P. GINGRAS, Secrétaire.
Des Chamblin, No. 213, rue de la Paix, Québec, 13 avril 1843.

AVIS.

Monsieur Théophile Hamel, peintre, devant partir prochainement pour l'Italie, a le honneur d'annoncer à nos lecteurs qu'il a chargé un autre d'arrêter ses portraits en Europe, qu'il se charge de la commande de tout ce qui lui pourrait être utile, d'un prix modéré; le paiement se fera devant lui et de fait à la livraison qu'il se fera deux fois.